

Rédac' la revue

NOUVEAU

[Trimestriel - N°002 - Printemps 2016]

LGBTQI · NEWS · ART ·
HISTOIRE · INTERVIEWS ·
CULTURE · SANTÉ

CHEFF

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E

DOSSIER

La Pride
Projections,
Youth4Equality et
Arrêt sur image

TDOV

La journée
internationale de la
visibilité trans

PEOPLE

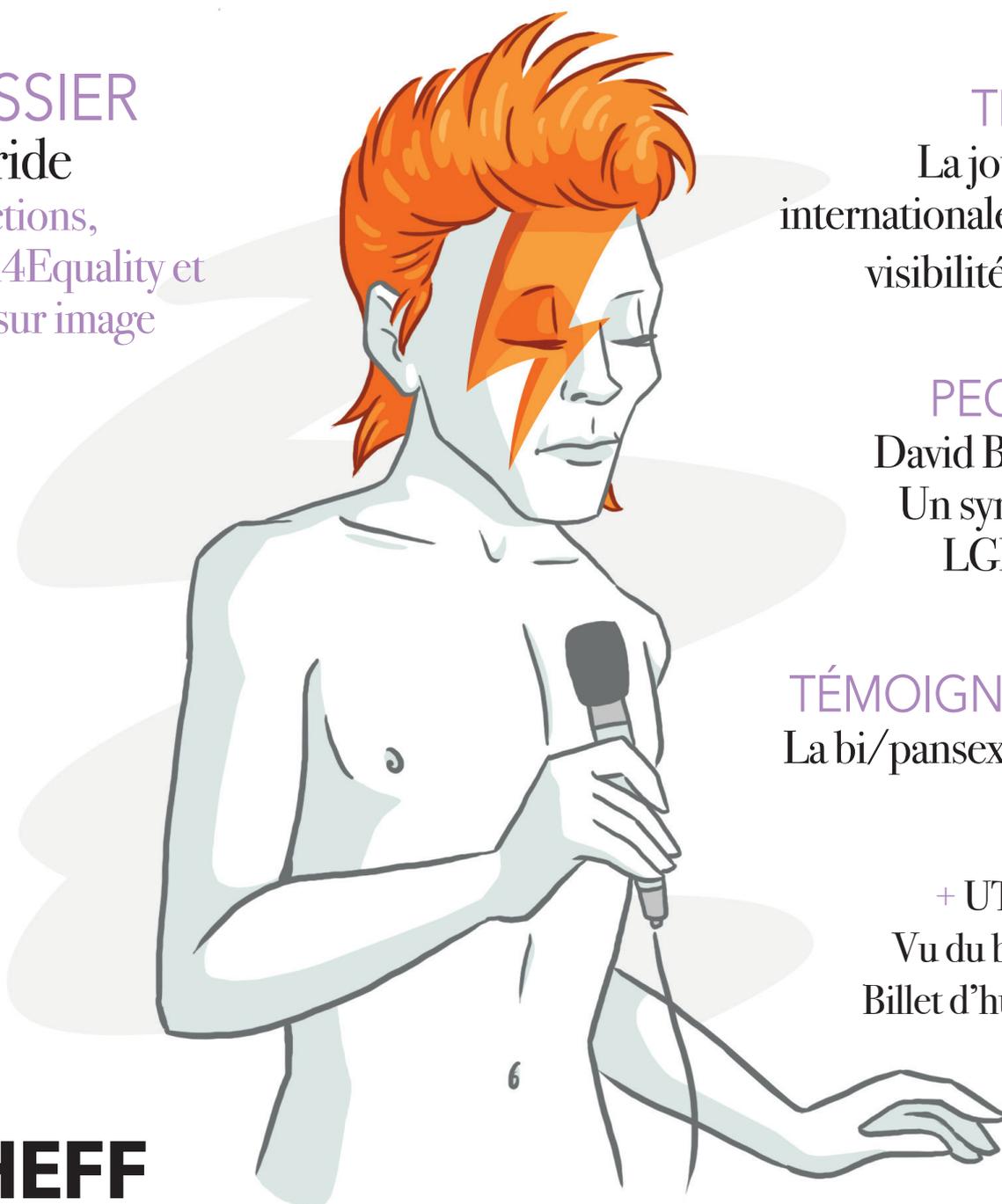
David Bowie,
Un symbole
LGBTQI

TÉMOIGNAGE

La bi/pansexualité

+ UTSOPI

Vu du bureau
Billet d'humeur



SOMMAIRE

RÉDACTEUR EN CHEF

Maxence Roelstraete

MISE EN PAGE

Adrien Journal

CORRECTEUR

Gaëtan Thonus

RÉDACTEURS/TRICES

Betel Mabille

Caro Hourlay

Cédric De Longueville

Cyriil Buttignol

Jonas Van Acker

Martin «Kiwii»

Manon Cotton

Maxime Gougeon

Les CHEFF - www.lescheff.be

3
ÉDITO

4
ACTIVITÉ CHELLN

6
VU DU BUREAU

8
TÉMOIGNAGE

12
BILLET D'HUMEUR

14
VISIBILITÉ TRANS

17
DOSSIER : LA PRIDE

22
EXTRÊME DROITE
ET LGBTQI

24
UTSOPI

26
CULTURE

32
PEOPLE

34
HOROSCOPE

édito.



*Vous êtes aussi jeune que votre foi,
Aussi vieux que votre doute,
Aussi jeune que votre confiance en vous-même,
Aussi jeune que votre espoir,
Aussi vieux que votre abattement.*

Extrait du poème « Etre jeune », de Samuel Ullman.

Rédiger ces lignes, juste après les attentats de Bruxelles, me semblait vain et inutile. Que pouvais-je dire après ce drame, dans un magazine LGBTQI pour jeunes ? Puis m'est revenu en tête ce poème de Samuel Ullman qui souligne avec justesse que c'est justement pour cette jeunesse qu'il nous faut écrire.

Nous vivons dans un monde où l'on veut nous faire croire que les jeunes sont désabusés, méfiants et égoïstes. Et quand je pense à ces jeunes belges qui ont mon âge et qui sont montés dans un taxi pour souffler des vies humaines, moi aussi j'ai presque eu envie d'acquiescer à ce genre d'opinions, et j'ai failli devenir vieux.

En participant à la vie d'une organisation de jeunesse, j'ai rencontré des tas de jeunes. Tous.tes étaient très différent.es dans leur parcours, leurs envies, leurs opinions politiques, etc. Mais cette jeunesse sans idéal, sans espoir, et qui refuse de s'engager, je ne l'ai pas rencontrée. J'ai rencontré des jeunes qui jonglaient avec leurs études et enchaînaient les conseils estudiantins jusque tard dans la nuit pour défendre les droits des étudiants, en toute inclusivité. J'ai rencontré des jeunes qui s'investissaient dans des kots à projets, que ce soit pour rendre un peu meilleur le quotidien de jeunes enfants malades, aider les personnes sans domicile fixe, ou encore proposer des activités culturelles. J'ai rencontré des jeunes qui passaient plusieurs heures par semaine pour organiser des activités pour des jeunes LGBTQI, pour les aider à se sentir mieux, pour construire une société meilleure. J'ai rencontré de jeunes qui non seulement voulaient changer le monde, mais en bref, donnaient de leur personne et posaient des actes pour y parvenir.

Vous en tenez la preuve dans vos mains : oui, les jeunes s'expriment, débattent, partagent. Cela ne supprime pas la douleur d'événements tragiques, cela ne désarme pas un bras radical, mais cela donne une image de la jeunesse telle qu'elle est, et peut être encore demain : un espoir, une confiance, un engagement.

Maxence, Président d'IdentIQ



Nous avons pu avoir la participation de LaDiva Live, Catherine D'Oex, Lara Foulkan, Jérémy, Aloysia...

Il y a environ trois mois, le 11 février pour être précis, le CHELLN s'apprêtait à organiser le plus gros événement qu'il ait jamais organisé :

le cabaret caricatif *Drôles de Dames*

Vous en avez sûrement entendu parler, la *Swim For Life* a eu lieu ce dimanche 31 janvier, événement à la base prévu pour fin 2015, mais postposé à cause de l'état d'alerte. Un de nos membres, Jonathan, y participait, et a eu l'idée d'organiser un cabaret caritatif afin de récolter des fonds pour cet événement, et donc pour la *lutte contre le sida*.

Grâce à ses contacts, nous avons pu avoir la participation de LaDiva Live, Catherine D'Oex, Lara Foulkan, Jérémy, Aloysia. DJ BelgianlyMade nous a également rejoints dans l'aventure, pour animer la soirée qui suivait le cabaret.

Avoir des artistes, c'était bien, mais encore fallait-il savoir où les mettre. Nous avons donc opté pour la Salmigondis, une salle à Louvain-La-Neuve où des spectacles ont souvent lieu.

S'en suivirent de longs préparatifs : il nous fallait trouver des lumières et du matériel sono, et on a pu compter pour cela sur le soutien de ExclusiveEvent, un groupe d'étudiants travaillant dans l'événementiel à leurs heures perdues. Grâce à eux, la salle a littéralement été transformée le soir-même, nous transportant dans une ambiance digne d'un vrai cabaret. C'est aussi eux qui nous ont fourni en boissons qui ont permis d'abreuver nos nombreux convives.

Outre les lumières et le matériel sono, il a aussi fallu penser à trouver des tables pour installer tout ce monde. Et je peux vous le dire, transporter autant de tables, ce n'était pas une tâche facile ! Mon dos en a ressenti les conséquences pendant quelques jours après l'événement.

Nous avons aussi entrepris une chasse aux sponsors, grâce à laquelle nous avons obtenu le soutien de la Boule Rouge, ou encore d'un bon nombre de marchands de Louvain-La-Neuve, qui nous ont fourni les prix pour la Tombola.

Il fallut aussi penser à faire la pub pour l'événement, faire une affiche, organiser des préventes, vérifier les virements, etc.

Bref, vous l'imaginez, un tel événement a nécessité une masse énorme de travail, surtout lorsqu'on est un comité composé de seulement sept personnes. Heureusement qu'on a pu parfois compter sur l'aide de nos membres !

Beaucoup de préparatifs, une tonne de travail, peu de sommeil, beaucoup de fatigue, mais au final, un événement ayant rassemblé près de **200 personnes** pour une grande première, car un tel cabaret n'avait jamais eu lieu à Louvain-La-Neuve ; un événement qui en a séduit plus d'un, qui nous a fait rire, qui nous a fait chanter, et danser ; un événement dont nous sommes fiers d'avoir été les organisateurs ; et surtout, **un événement qui a permis de récolter 1330,25€ pour la lutte contre le sida !**

Cet événement était un énorme pari, un pari risqué, mais un pari réussi ! Alors encore une fois, un grand merci à celles et ceux qui nous ont aidés, et à celles et ceux qui étaient présents. Pour les absent.e.s, vous savez désormais que vous avez manqué un événement qui valait vraiment le coup, alors, la prochaine fois, vous n'hésitez pas !

Kiwii, président du CHELLN

VU DU BUREAU

Que de changements dans l'équipe depuis le dernier numéro, dites-moi ! On en perd nos repères. On se sent comme un membre de la Manif pour Tous dans une conférence sur la non-binarité des genres, c'est dire !

Entre l'arrivée d'Adrien et de Pablo dans l'équipe, couplée avec les stages de Lucile, Perrine et Manon et surtout Coline qui vient de concrétiser un de ses plus gros projets (un enfant), on ne sait plus où donner de la tête. Que voulez-vous, on est comme ça chez les CHEFF, sur tous les fronts, à travailler d'arrache-pied pour vous, quoi qu'il arrive !

Cette édition du Redac'CHEFF inaugure la nouvelle formule du «Vu du bureau» qui se concentrera sur chaque permanent.e à tour de rôle, pour en apprendre un peu plus sur celles et ceux qui font les CHEFF. Nous vous proposons donc dans ce numéro un portrait chinois de notre désormais très célèbre détaché pédagogique, Cédric !

Alors Cédric, voyons voir...

SI TU ÉTAIS UN DES 7 PÉCHÉS CAPITALS ?

La gourmandise... Les autres permanents le savent, je craque facilement pour du chocolat ou un dessert sucré après le repas... De plus, j'ai souvent faim !

SI TU ÉTAIS UNE OEUVRE LITTÉRAIRE ?

Une anthologie de la science-fiction ! Je suis assez fan du genre. J'aime beaucoup le fantastique, l'heroïc-fantasy, la science-fiction, bref tout ce qui est différent de la réalité ! Elle est tellement triste et plate parfois. Je m'évade souvent dans l'imaginaire.

SI TU ÉTAIS UN.E MÉCHANT.E FICTIF/VE ?

Regina, la méchante reine de Blanche Neige dans la version de la série Once Upon a Time. C'est un personnage complexe, comme nous le sommes dans la vraie vie. Je ne crois pas à la méchanceté pure. Le chemin de vie de chacun amène à faire des choix, à adopter des comportements qui ont une histoire. Nous jugeons souvent sur le résultat, sans être conscient de tout ce qu'il s'est passé pour en arriver là.

SI TU ÉTAIS UN PAYSAGE ?

Un paysage de montagnes, en été. Je trouve cela très apaisant. Devant un paysage aussi grand, on ne peut que relativiser les choses, et prendre le temps de regarder, tout simplement.

SI TU ÉTAIS UNE DÉCOUVERTE ?

La découverte de la structure de l'atome. Je trouve important de comprendre le monde qui nous entoure, de comprendre de quoi il est constitué, quelle sont les règles qui le régissent, afin de pouvoir évoluer dans ce monde en connaissance de cause, d'agir sur lui en sachant ce que l'on fait. De la même manière, dans les aspects relationnels, associatifs, cette compréhension de la structure du système, des relations est importante.



SI TU ÉTAIS UNE CONSOLE DE JEU ?

La super NES ! J'ai passé des heures sur cette console. C'est une des premières que nous avons reçues mes frères et moi. Super Mario, Mario Kart, Zelda... La prise en main facile de ces jeux nous a permis des après-midi bien amusantes.

SI TU ÉTAIS UN SENTIMENT ?

La sérénité... cette sensation que les choses sont bien comme elles sont, qu'il n'y a rien à faire de plus ou de moins... J'envie les moines zen capables de vivre les événements sans se laisser déborder par leurs émotions.

SI TU ÉTAIS UN POUVOIR DE SUPER-HÉROS ?

La téléportation... Je me déplace beaucoup pour les CHEFF, et pour mes activités personnelles. Ce serait tellement pratique !

Adrien, permanent des CHEFF

TÉMOIGNAGE



8

Dans la salle de classe
Plus de tolérance, vraiment ?

10

La bi/pansexualité

Témoignage Dans la salle de classe PLUS DE TOLÉRANCE, VRAIMENT ?

Depuis la reconnaissance comme organisation de jeunesse des CHEFF et l'arrivée dans l'équipe d'un détaché pédagogique, les formations et animations se sont développées dans les activités de notre fédération. Mais que s'y passe-t-il ?
Cédric nous livre son témoignage d'animateur.

Tout commence en général par un contact avec un.e enseignant.e, un.e animateur.trice ou, plus récemment, par un contact avec un Centre de Planning Familial. Poser quelques questions pour analyser la demande, proposer un ou deux objectifs, fixer une date d'intervention, tel est le processus habituel. Parfois, les animations GrIS répondent au contenu de la demande : j'oriente alors vers ce chouette projet dont le principe est le témoignage de deux jeunes homo/bisexual.le.s dans les classes, sans tabous, dans une optique de lutte contre les stéréotypes et l'homophobie. Depuis le début de cette année scolaire, les demandes de ce type que je reçois sont en augmentation. Faut-il y voir le signe

de la reconnaissance d'un vrai besoin, dû à la prise de conscience des enseignant.e.s de l'importance de sensibiliser les jeunes à l'homophobie/la transphobie, ou bien est-ce simplement là un effet de mode, parce qu'aujourd'hui il est politiquement correct d'être tolérant ? L'avenir nous le dira...

Toujours est-il que - c'est déjà un point positif - les CHEFF semblent de plus en plus perçus et reconnus comme un intervenant de choix pour aborder les questions LGBTQI. Notre expertise, tant pédagogique que thématique, nous permet de mettre au point des animations ludiques avec un réel contenu, à-même de conquérir un public toujours plus large.



ÊTRE HOMO MAIS NE PAS LE MONTRER

Sur le terrain, j'entends souvent des messages allant dans le sens de l'inclusion : il semble que les jeunes commencent à avoir un avis positif sur la diversité des identités de genre et attirances. « Être homo, ce n'est pas différent », ou encore « c'est normal que l'homophobie soit punie », « je trouve ça con d'être homophobe », « on s'en fout de qui les gens aiment. Garçon ou fille, c'est la même chose ». Leur ouverture sur la question semble être plus franche et moins empreinte de stéréotypes. Mais le tableau n'est pas idéal, puisqu'ils/elles évoquent en même temps la difficulté d'être LGBTQI, les risques d'être victime d'insultes, voire de violence, si on se tient par la main en rue par exemple ou si l'on marque un signe d'affection en public. Alors dans le chef de qui est l'homophobie ? D'où vient-elle ? La réponse se trouve peut-être ici. Car il arrive tout de même régulièrement que certain.e.s se montrent plus réfractaires à tout ce qui sortirait de « la norme ».

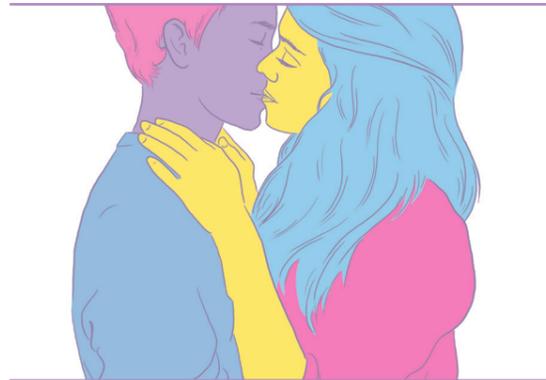
« Ça me dégoûte de voir deux garçons/filles s'embrasser », « mais c'est quand même pas normal ! », ai-je déjà pu entendre. De la même manière, les stéréotypes d'expression de genre ont la vie dure. Les mêmes personnes qui se disent ouvert.e.s par rapport à l'homosexualité me disent aussi que quand ça se voit trop, c'est exagéré, ou sont très étonné que des rugbymans ou des actrices très féminines soient homos. « J'aurai pas dit qu'il est gay » « elle, lesbienne ? C'est pas possible, ça ne se voit pas ! ». Au fil des animations, j'ai donc développé des arguments, des questions pour les amener à réfléchir, des comparaisons chocs pour déconstruire les stéréotypes, tout en me montrant toujours ouvert aux avis opposés. L'important est de libérer la parole, de questionner les craintes, de me montrer à l'écoute, pour qu'eux/elles en fassent de même... et espérer que ces petites graines d'ouverture que j'ai semées s'épanouiront un jour.

Quand je suis le témoin d'actes homophobes en Belgique aujourd'hui, je me pose une question : cette génération fera-t-elle la différence ? Ou bien se laissera-t-elle emporter en grandissant par le discours exclusif qui, trop souvent, est banalisé ? Restons optimistes : vivement que cette génération grandisse et favorise l'inclusion des personnes LGBTQI dans notre société !

Cédric, permanent des CHEFF

La bi/pansexualité

Témoignage



Il n'est pas toujours facile de comprendre et de définir sa propre orientation sexuelle et/ou amoureuse, mais il est encore plus difficile de la faire respecter, surtout quand il faut s'attaquer à l'ignorance et aux préjugés des autres.

Betel témoigne de sa bi/pansexualité et des préjugés dont elle est victime.

LA BISEXUALITÉ, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Étrangement, une question comme celle-là n'a pas réellement de réponse. En effet, après avoir rencontré de nombreuses personnes bisexuelles et après avoir écouté leur histoire, il ne m'a pas fallu longtemps pour me rendre compte qu'il existe autant de définitions de la bisexualité que de personnes bisexuelles. Certaines ont des relations amoureuses et sexuelles avec des personnes ayant un sexe féminin ou masculin, d'autres ont des relations affectives avec des femmes et des relations sexuelles avec des hommes, d'autres se disent bisexuelles et ne font aucune distinction au niveau du genre, et ainsi de suite. Il n'est donc, selon moi, pas possible de donner une définition claire et précise de ce qu'est la bisexualité...

Ce que j'ai pu remarquer, c'est que les gens ont besoin de nous mettre dans des catégories. Cela crée une confusion dans leur esprit quand on leur dit que l'on ne se retrouve dans aucune orientation sexuelle « reconnue ». Sans parler qu'en tant que femme, si on est en couple avec un homme, expliquer que l'on est bisexuelle ou pansexuelle devient périlleux car l'on est considérée directement comme hétéro (avec les avantages qui vont avec, certes). Ainsi, le coming out bisexuel/pansexuel peut sembler plus facile. En effet, en tant que femme quand je suis en couple avec un homme et que j'explique que je me considère comme pansexuelle, la plupart des gens pensent qu'il s'agit d'une phase (une phase de 24 ans, c'est long quand même...), ou que si j'ai eu plus de relations sexuelles avec des hommes c'est que je suis hétéro, ou que si je suis en couple avec une femme, c'est que je me cherche encore...

ET LA PANSEXUALITÉ ?

La pansexualité est une orientation sexuelle où les individus ont des relations amoureuses, sexuelles, érotiques avec des personnes indépendamment de leur genre. Ce mot n'est pas encore beaucoup répandu, c'est ainsi qu'il m'a fallu un moment avant de pouvoir m'y identifier. Comme certains et certaines, je suis passée par une phase de transition que j'ai appelé « ma bisexualité sociale », phase durant laquelle je ne connaissais pas l'existence du terme « pansexualité ». Expliquer aux gens que je ne me sens pas bisexuelle mais que s'il faut une qualification à mon orientation sexuelle et affective je la dirai bisexuelle parce que je ne me retrouve dans aucune autre, n'est pas chose simple.

“ Je ne veux pas être ton expérience lesbienne si tu es bi... ”

Ainsi, et comme pour les gays, les lesbiennes, les trans,... les personnes bisexuelles et pansexuelles subissent une tonne de préjugés avec lesquels elles doivent se battre. Durant mon expérience amoureuse, j'ai clairement senti une réticence venant des femmes lesbiennes quand je leur expliquais que j'étais bisexuelle/pansexuelle. La bisexualité est souvent liée à l'infidélité, à une phase de transition, à une peur de s'accepter tel que l'on est etc. Non. La bisexualité est une orientation sexuelle et affective à part entière. Nous ne sommes pas plus infidèles que vous et nous ne sommes pas en phase de transition durant toute notre vie. Il se peut, évidemment, que certaines personnes se qualifient bisexuelle ou pansexuelle car elles sont en questionnement sur leur orientation, mais cela ne constitue pas forcément une majorité.

Selon moi, là où les préjugés ont été les plus forts est le milieu LGBTQI. C'est dans ce milieu que j'ai subi la biphobie qui fait le plus mal. « *Non mais toi tu es en couple avec un homme, donc tu n'es pas bi* », « *Je ne veux pas être ton expérience lesbienne si tu es bi* », « *Qui me dit que tu ne vas pas me tromper avec un homme ?* », « *Je sais que ça ne va pas durer, à un moment le sexe masculin va te manquer...* » La biphobie, nous la vivons tous les jours. Néanmoins quand elle vient de nos pairs, elle est beaucoup plus violente. Quand elle vient d'un milieu qui se veut ouvert aux autres et inclusif, elle est aussi surprenante que blessante. Pour répondre à tous ces stéréotypes, je vous renvoie à la recherche d'Amandine Michez, mémorante à l'UCL en 2015 qui, via divers entretiens avec des personnes bisexuelles, a permis la déconstruction de plusieurs stéréotypes.

Il faut aussi admettre que la biphobie vient aussi beaucoup des personnes hétérosexuelles qui posent sur nous des stigmates ou qui veulent nous utiliser comme expérience. Inutile d'aborder le fantasme masculin du plan à trois avec deux femmes. Ayant déjà connu un homme qui m'oppressait pour une relation sexuelle avec lui et une autre fille, je vous avoue que c'est fatiguant. Autre chose, l'idée que les femmes bisexuelles/pansexuelles n'ont pas de réelle sexualité. En effet, l'idée d'une sexualité sans phallus n'est évidemment pas envisageable pour certaines personnes. Alors quand une femme explique que de temps en temps elle a des relations avec des hommes et avec des femmes, cela ne fait que confirmer l'idée ridicule que la femme a besoin d'un phallus dans sa relation sexuelle. Si non, la pauvre, elle est en manque...

“ La meilleure personne pour définir qui on est et qui on aime est nous même. ”

Je terminerai cet article en disant que poser le terme bisexualité/pansexualité comme son orientation sexuelle et/ou affective peut prendre du temps. Il s'agit d'un processus qui doit se battre contre une société hétéro-normée nous renvoyant l'image que l'on est dans un entre-deux. Nous sommes (et resterons) dans une sexualité qui n'est pas au milieu de deux autres et la meilleure personne pour définir qui on est et qui on aime est nous-même. Malgré la biphobie que l'on peut parfois trouver dans certaines associations LGBTQI, il est toujours intéressant et peut être bénéfique d'être entouré de personnes vivant les mêmes expériences que nous. Cela permet de nous battre ensemble mais également d'avoir un partage, une écoute et une aide lorsque l'on en a besoin.

Betel, membre du CHELLN

LES GAYS HOMOPHOBES OU L'HOMOPHOBIE INTÉRIORISÉE

Ma dernière crise d'urticaire était en réaction à une phrase homophobe prononcée par un gay. Mais si, vous savez, les fameuses « Franchement les folles donnent une mauvaise image des gays, faut pas s'étonner que des gens soient homophobes ! ». Et il me faut absolument exorciser ce sentiment que j'ai à chaque fois que quelqu'un me sort une horreur pareille, sinon je vais faire une nouvelle crise.

Je hais ce genre de phrases que disent les gays à des hétéros pour être « un peu moins gay », pour excuser leur homophobie potentielle et se faire accepter d'eux, en piétinant au passage toute une partie de leurs semblables. Il n'y a rien de plus fatiguant qu'une personne qui tourne le dos à la lutte que mène sa communauté et qui rejoint le « camp adverse » parce qu'elle n'a pas le courage de résister à la société homophobe. J'appelle ça de la lâcheté, ni plus ni moins.

“ J'ai toujours été contre la Gay Pride. Si vous voulez montrer aux gens que vous êtes comme tout le monde, n'y allez pas avec des talons de 30 cm ou des plumes dans le cul ! ”

DURENDAL (Youtubeur gay)
- Mariage et adoption 2.0.

“ Parfois je me déteste parce que je fais attention à ne pas paraître trop gay lorsque je suis à un passage piéton. Et parfois je vous déteste parce que c'est vous qui y faites attention. ”

PANTI BLISS (Drag Queen Irlandaise) - Je ne vous déteste pas.

Ce genre de remarques traduit une homophobie banalisée et approuve le fait de discriminer les gays s'ils ne se comportent pas comme ils le devraient (comprenez « comme des hétéros »). Je peux comprendre cette envie de se détacher de la partie « folle » de la communauté gay, de rejeter ce pourquoi la société nous critique. J'ai été ce genre de personne au lycée, essayant de minimiser mon homosexualité (« Je suis gay mais pas trop »). Mais ça implique d'opprimer à son tour d'autres gays qui n'ont pas eu la « chance » d'avoir une attitude hétéro et je ne supporte plus ce genre de choses. Je ne veux plus, je ne peux plus infliger aux autres ce que je ne veux pas subir. De telles injonctions sorties de la bouche d'un hétéro font déjà beaucoup de mal mais sorties de la bouche d'un gay, ça peut avoir un impact énorme pour les autres gays eux-mêmes mais aussi pour les oppresseurs qui auront un argument de poids dans leur oppression, tout en se détachant de toute forme d'homophobie (« C'est pas homophobe, c'est un gay qui me l'a dit ! »). C'est leur donner des armes, et c'est vraiment moche d'aller dans ce sens alors que tout le monde fait de son mieux pour au moins se protéger de ces flots de haine permanents.

Un proche m'a dit une fois « Tu sais, maintenant quand on voit deux hommes dans la rue ou à une terrasse de café, tant qu'ils ne se tiennent pas la main ou qu'ils ne s'embrassent pas, ça pourrait être deux frères, deux amis, personne n'a de problème avec ça ». Je ne sais pas ce qui est le pire : que cette personne ne réalise pas à quel point cette phrase est choquante, ou qu'elle l'ait dit avec la plus grande bienveillance du monde.

Nous sommes une communauté diversifiée, multiple, colorée, et il faudrait que malgré ça on se force à agir « en hétéros » pour passer inaperçu ? PASSER INAPPERÇU ? Si l'acceptation est basée sur un « tant qu'on ne vous remarque pas, on vous laisse tranquille », le combat est perdu. Je veux pouvoir passer pour le mec le plus gay du monde sans être discriminé pour ça ! Tant qu'avoir l'air gay sera un problème dans la rue, il faudra continuer à le revendiquer et tenir tête. C'est pour ça qu'on se bat, non ? Ce n'est pas à moi ni à mes ami.e.s de changer pour se conformer à la société, c'est à la société de changer la forme de ses moules pour qu'ils nous aillent !

La gay pride est là pour ça, pour qu'on soit fier de nous et qu'on célèbre nos couleurs, nos manières parfois extravagantes ou clichées de nous comporter, nos Drag Queen, nos folles, nos camionneuses et notre différence. La Gay Pride c'est autant dire « On est comme vous, on veut les mêmes droits » que « Nos vies sont différentes, et on ne changera pas alors il va falloir faire avec ».

C'est pour ça que les injonctions de ne pas paraître « trop gay » m'agacent, surtout venant d'un gay. Que tu aies honte d'être ce que tu es, que tu aies assimilé le fait que la société ne nous aime pas et qu'il faut accepter l'oppression qu'on subit tout en rejetant la faute sur un autre (l'éternel et horrible « c'est la faute de la victime, elle l'a cherché ») c'est une chose. Mais que tu viennes nous chercher, moi et mes ami.e.s et nous reprocher d'être des « clichés ambulants » et nous demander de passer inaperçus, je ne l'accepte pas. Fais ce que tu veux chez toi, mais par pitié, laisse nous libérer (délivrer ?) nos extravagances et nos personnalités des carcans que tu as si docilement acceptés.

Adrien, permanent des CHEFF



UNE EXISTENCE EFFACÉE

De nombreuses personnes prétendent n'avoir jamais rencontré de personnes trans. Pas besoin de formules complexes pour se dire que c'est sans doute faux : nous existons, nous ne sommes juste pas tous out, en tous temps et tous lieux (commander un croissant n'impose pas de parler de sa transidentité). Nous sommes certes minoritaires, mais je vous le confirme, entre nous : nous existons. Et pourtant, en plus d'être visiblement absent.e.s de vos vies privées, nous le sommes aussi dans la sphère publique, que ce soit de l'histoire, de l'art et de la culture en général (et de la politique). Pas évident de se construire un modèle dans ces conditions ! Par ailleurs, nous sommes réellement réduits à l'anecdotique dans le domaine médical, au point d'être souvent non seulement maltraité.e.s par la médecine, mais aussi, mal traité.e.s.

Cette invisibilité privée et publique n'est pourtant pas étonnante dans un pays où l'on impose encore la stérilisation pour changer une lettre (M ou F) sur une carte d'identité. Condamnée notamment par rien de moins que les droits de l'Homme et autres agences de l'ONU, cette violence institutionnalisée ne peut qu'ouvrir la porte à ce genre de comportements et autres discriminations. Comme si, finalement, on pouvait tout se permettre avec les trans : l'État le fait bien, lui !

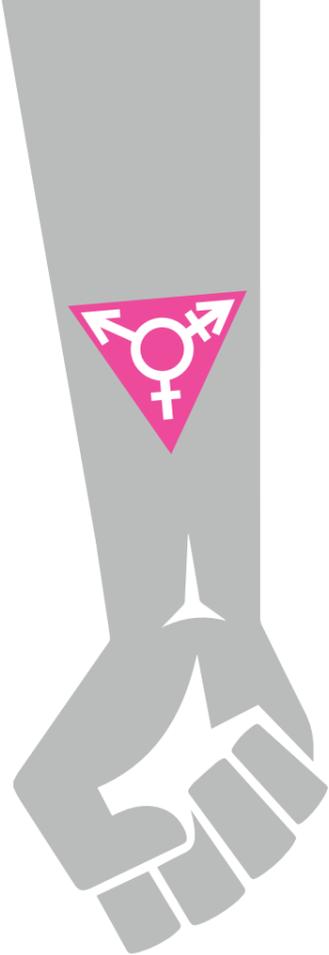
Quant aux trans, pas facile de se outer quand on sait à quoi cela va nous exposer, ou même, pas toujours évident de mettre un mot sur nos sentiments devant un tel manque d'informations.

VERS UNE MEILLEURE VISIBILITÉ ?

Cependant, il est vrai que la cause trans a gagné en visibilité ces dernières années, notamment via des documentaires sur le sujet, mais aussi quelques figures emblématiques. Encore faut-il cependant en parler bien, et de manière non sélective. En effet, les hommes trans, et surtout les personnes aux genres fluides sont tout de même les grand.e.s oublié.e.s de ce « regain d'intérêt ». L'attention publique se cantonne donc généralement aux femmes trans, et seulement de manière superficielle et faussée. Pour avoir le droit à la parole, encore faut-il faire de l'audimat : sur une exploitation sensationnaliste, presque misérabiliste, les « sujets » ne doivent pas faire « mauvais genre », c'est-à-dire doivent coller aux représentations mentales, stéréotypées associées à leur genre. Toutefois, une épée de Damoclès continue de peser sur les femmes trans (et les autres) : non seulement faut-il être conforme aux stéréotypes mais encore faut-il simultanément les transgresser, y coller de manière imparfaite, sous peine d'être taxé.e.s d'être tout au plus une caricature sexiste de LA Fâaaaamme.

Cette visibilité gagnée se limite donc bien souvent à être tout juste acquise : nous sommes prêt.e.s à écouter notre histoire, à mettre en relief nos vécus, si et seulement si on peut recourir au trope bien connu du parcours unique pour tous les transgenres ; une personne d'un sexe déterminé s'est toujours senti enfermée dans le corps du sexe opposé, et fait tout, du traitement hormonal à la chirurgie génitale pour enfin correspondre à ce moi idéal bien binaire et qu'on peut cadrer.





RIEN POUR NOUS, SANS NOUS ?

Les exemples de productions (de discours, de films) par des concerné.e.s est loin d'être anodin : force est de constater, what a surprise, que ceux qui en parlent encore le mieux sont les concerné.e.s (on citera comme exemple la fabuleuse actrice Laverne Cox, ou encore la toute aussi fabuleuse série *sens8*). La visibilité trans est encore donc clairement un enjeu pour nos communautés, et même un enjeu pour les générations futures : une société où les transgenres ont une meilleure place serait sûrement une société plus humaine, et où les stéréotypes de genre seraient enfin moins prégnants dans notre éducation.

Cette visibilité est certes un espace qui est à prendre par les personnes trans, mais c'est aussi et surtout un espace à donner ; cela demande aux personnes cisgenres d'être prêtes à se remettre en question, à interroger les constructions qu'elles ont de nos vécus. Nous existons, nous sommes prêt.e.s à prendre cette visibilité, mais sans vous, cela ne pourra jamais être un échange, une véritable rencontre. Quittons le sensationnalisme pour une histoire profonde, authentique, avec nos mots, issue de notre expérience.

Cette visibilité doit être une visibilité pour tous les trans, pour tous nos parcours, en collaboration avec les concerné.e.s pour enfin passer d'une histoire fantasmagorique à la réalité, dans une société où nos vies ne seraient pas en danger juste parce que nous sommes visibles. Cette journée ne va pas changer la face du monde bien sûr ; mais il paraît que Rome ne s'est pas non plus faite en un jour, alors la TDOV est toujours un début pour en parler, non ?

Maxence, président d'IdenTIQ

DOSSIER : LA PRIDE



17 Projection
La pride a 20 ans, moi aussi !

18 Youth4Equality
Parcours d'une collaboration

20 Arrêt sur image
Le dessin d'Adrien

LA PRIDE A 20 ANS, MOI AUSSI !

Projection

Un film de Ronnie Ramirez

À l'occasion de la 20e édition de la Pride, les CHEFF et ZinTV se sont associés pour réaliser le court-métrage «La Pride a 20 ans, moi aussi !» qui met en contraste les revendications de la marche des fiertés d'hier et d'aujourd'hui par le biais des témoignages de Chille Deman, Morgane Thonard et Jonas Van Acker. Différentes projections sont prévues dans plusieurs villes de Belgique. Suivez le guide !

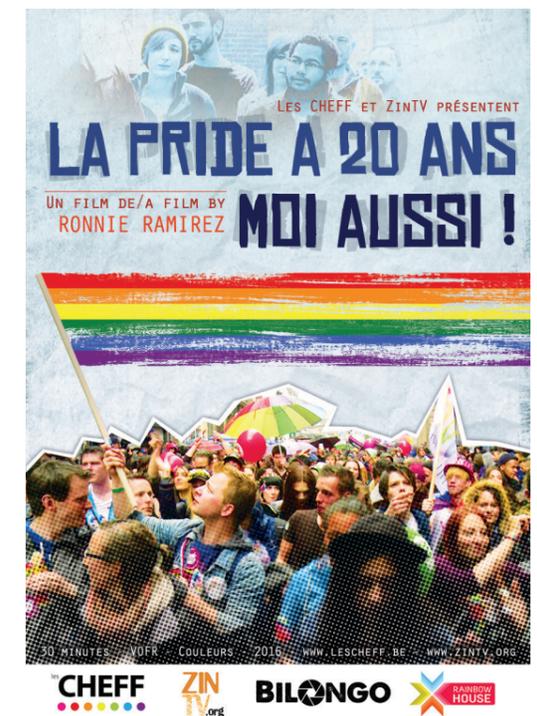
28 AVRIL - BRUXELLES - PIANOFABRIEK
19h30 - Salle Arenberg,
Rue du Fort 35, 1060 Saint-Gilles
Projection suivie d'un drink à partir de 20h

11 MAI - NAMUR - CAMÉO
19h30 - rue des Carmes, 49 B-5000 Namur

12 MAI - BRUXELLES - RAINBOWHOUSE
20h - Rue de la Chaufferette 3, 1000 Bruxelles
Projection organisée dans le cadre du Pride Festival.

19 MAI - LIÈGE - BRASSERIE SAUVENIÈRE
19h30 - Place Xavier Neujean 12, 4000 Liège
Date et horaires à confirmer !

MONS ET LOUVAIN-LA-NEUVE
Dates et horaires à venir très prochainement.
Pour être tenu.e.s au courant, suivez nous sur
www.facebook.com/lesCHEFF/



Youth4Equality parcours d'une collaboration



LA PRIDE

Voilà ! le compte à rebours est lancé ! Il ne reste plus que quelques mois avant la Belgian Pride ! Certains marquent déjà leur calendrier d'une croix en attendant le grand jour, d'autres ont déjà créé un événement Facebook pour rassembler leurs amis ou réfléchissent déjà aux vêtements qu'ils porteront le jour J.

Dans les coulisses, de jeunes personnes LGBTQI (lesbiennes, gays, bi, trans, queer et intersexuées) originaires de Wallonie, Bruxelles et Flandre travaillent ensemble pour monter leur projet...

La Pride est une manifestation qui prône la liberté et l'égalité pour toutes les orientations sexuelles, les identités et les expressions de genre. Depuis 1995, la Belgian Pride est célébrée chaque année dans les rues de Bruxelles. Celle-ci connaîtra sa 21^e édition le samedi 14 mai 2016.

LA GENÈSE D'UN PROJET

La Pride a permis de réunir de jeunes personnes LGBTQI issues de Wallonie, Bruxelles et Flandre au travers de deux « jeugdverenigingen » : Wel Jong Niet Hetero et les CHEFF. Ces deux associations réunissent à elles deux plus de 27 groupes et plusieurs centaines de bénévoles.

Depuis la création des CHEFF en 2013, les deux groupes avaient coutume de parader ensemble lors de la Parade pour rassembler les jeunes personnes LGBTQI de la Belgique tout entière. Toutefois, au cours de la Pride 2015, les choses ont quelque peu évolué. En effet, au début de l'année 2015, les deux groupes se sont rencontrés à plusieurs reprises car ils ont souhaité se donner les moyens de mener de plus grandes choses que de simplement parader ensemble durant les festivités. Pendant plusieurs mois, les groupes locaux, sous la houlette des CHEFF et de Wel Jong Niet Hetero, ont collaboré pour mettre au point un projet commun : Youth4Equality.

LA NAISSANCE ET LA CONTINUITÉ D'UN PROJET : YOUTH4EQUALITY

Derrière ce slogan, cette jeune délégation LGBTQI souhaitait célébrer la diversité et dénoncer toutes les formes de discrimination qui existaient, quelles qu'elles fussent. Pour cela, nos jeunes avaient à disposition un char, des flyers, des autocollants... Durant la Pride précédente, aidés par la musique techno, ceux-ci ont démontré une énergie colossale à faire trembler le char lui-même. Dans le feu des festivités de la Pride, un documentaire (dont la sortie sera très prochainement annoncée) réalisé par Zin TV a également été produit; celui-ci avait pour objectif de suivre deux jeunes tout au long des festivités et de montrer tant leurs espérances que leurs désespérances quant à cette manifestation.

Face au succès de cet événement, les deux groupes ont souhaité réitérer leur collaboration pour réaliser une seconde édition encore plus festive et démesurée que la première !

FLAMANDS ET FRANCOPHONES : UNE COLLABORATION COMPLEXE

Pour le moment, les rencontres entre jeunes flamands et francophones se sont intensifiées, les idées foisonnent et les volontaires font preuve d'une volonté de fer. Pas le choix : la Pride, c'est bientôt !

Cependant, la collaboration entre les CHEFF et Wel Jong Niet Hetero est loin d'être évidente et ce à plusieurs égards :

(1) Tout d'abord, la langue reste une barrière importante. Pour certains jeunes des CHEFF, s'exprimer en néerlandais reste totalement onmogelijk ! Les Flamands éprouvent également quelques difficultés à s'exprimer dans la langue de Molière. Pour pallier ces problèmes, l'anglais est donc utilisé comme langage intermédiaire, même si une connaissance passive de l'autre langue reste primordiale.

(2) D'autre part, les mentalités restent très différentes entre les deux associations. Cela s'explique sans doute par leurs passés militant et associatif respectifs. Francophones et néerlandophones s'opposent notamment dans la conception qu'ils ont de la Pride ; tandis que les uns y voient une occasion de revendiquer, les autres, moins frondeurs, souhaitent avant tout mettre en exergue le côté festif de cette manifestation.

(3) Enfin, d'autres difficultés s'expriment à travers une différence de moyens entre les deux associations partenaires, des agendas différents qui demandent plusieurs minutes avant de tomber d'accord sur la date la prochaine réunion et une absence absolument regrettable de liens entre les jeunes bénévoles des CHEFF et de Wel Jong Niet Hetero.

Malgré ces obstacles, cette collaboration parvient toujours à trouver un compromis (« à la belge ») dans lequel chaque jeune peut se retrouver. C'est dans une ambiance sereine, coopérative et pro-active que les jeunes s'attellent déjà à préparer la Pride de 2016 ! D'ailleurs, pour celles et ceux qui hésiteraient encore, n'attendez pas et rejoignez-nous !

Jonas, président des CHEFF

Arrêt sur Image

Cette année encore, la Belgian Pride se tiendra à Bruxelles, le 14 Mai prochain. Malgré la place et l'importance qu'elle a dans la lutte pour les droits LGBTQI, son image superficielle et provocatrice perdure encore dans l'imaginaire collectif. Serais-ce nous qui en faisons trop ou serait-ce les médias qui se focalisent uniquement sur cet aspect festif de la Pride ?

Les médias, toujours là pour relayer ce qui est vraiment important



ENNEMIE DU MONDE ASSOCIATIF LGBTQI ?

Ces derniers temps en France, il ne fait vraiment pas bon vivre. Qui plus est, il nous devient difficile d'idolâtrer la patrie des droits de l'homme. Montée des intolérances envers les femmes et les minorités, explosion regrettable des extrémismes politiques et religieux... Bref, pour l'instant, rien de bien joyeux ne semble se profiler à l'horizon.

En cause ? Probablement un contexte socioéconomique et culturel peu propice mais surtout, un état de guerre récent qui pousse à un climat de guérilla.

La grande gagnante de cette situation est l'extrême droite française qui, peu à peu, grossit ses rangs mais également ses voix. Le pen-père s'en réjouit, Le pen-filles, elles, en sautent de joie.

Même si des cris d'alerte sont pourtant lancés, rien ne s'améliore et le système politique actuel ne semble guère apporter de réponses aux maux du peuple français, fatigué et las. Ainsi,

lors de chaque élection, le désespoir guette les abstentionnistes en nombre croissant qui, au 2e tour, par culpabilité citoyenne, se réveillent afin de voter contre le Front National. Les deux premières frondes anti-FN sont passées de justesse. Difficile toutefois de prévoir si une troisième y parviendra.

Malgré cela, le Front National parvient tant bien que mal à mettre en place ses pions dans l'échiquier politique. Les résultats de leur présence au sein des conseils municipaux ou régionaux se font déjà clairement ressentir.

En plus de faire preuve d'une incompétence inattendue (ironie), leur politique a non seulement pour volonté d'augmenter drastiquement les moyens alloués à la sécurité, mais celle-ci ambitionne également de diminuer voire supprimer les subventions et les financements accordés dans les domaines sociaux. Le secteur associatif est directement concerné.

Il reste complexe d'évaluer sur le long terme dans quelle mesure les associations LGBTQI seront touchées par de telles mesures. Cependant, il ne fait nul doute que les victoires du FN ne leur seront guère profitables. Certains élus du FN sont loin d'être reconnus pour leur ouverture à la gender diversity et aux droits humains, bien au contraire. Les récents débats ouverts à la suite des élections régionales sur la remise en cause du droit à l'avortement dénotent de l'anti-progressisme à peine latent de ce parti politique. Le 13 novembre 2013, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marion Maréchal-Le Pen, alors candidate pour cette région - et dont le discours politique est encore plus imbuvable que celui de sa tante Marine -, a clairement annoncé qu'elle couperait les aides financières des associations LGBTQI et les subventions aux planning familiaux si les têtes de son parti étaient élues. Fort heureusement, le pire a été évité puisque son parti n'a pas réussi à obtenir une majorité de voix lors du second tour dans la région du PACA.

Électoralement, la France est encore passée à un fil de la catastrophe. Imaginez un instant si les CHEFF étaient amenés à disparaître, sous le coup de décisions politiques et « idéologiques » d'un parti d'extrême droite. Annoncé comme ceci, l'exemple peut paraître grotesque mais quand on y réfléchit sérieusement, cette réalité fait froid dans le dos.

En accédant au pouvoir, le FN changerait le quotidien de milliers de personnes qui, un jour, ont senti la nécessité d'être accompagnés (car en rupture sociale ou avec leur famille), qui, en permanence, vivent une LGBTQIphobie ou des violences sexistes, que ce soit dans des écoles ou dans leurs milieux professionnels. En coupant leurs moyens, les actions des associations LGBTQI seraient clairement limitées au strict minimum. Quand on sait déjà que celles-ci éprouvent déjà une certaine frustration à ne pas pouvoir en faire assez...

Ne dit-on pas - et je paraphrase probablement une citation qui existe déjà - qu'il est absolument abominable de détruire un chemin dont l'édification est préalablement complexe à obtenir et dont la nécessité reste absolue ? Alors...

NON AU FN !

Jonas, président des CHEFF

LE SYNDICAT DES TRAVAILLEU(R)SES DU SEXE

Ayant réalisé mon stage de dernière année dans l'ASBL Espace P..., c'est avec grand plaisir que j'ai accepté l'offre de notre rédacteur en chef d'écrire un article sur la création d'UTSOPI. Cet article sera largement inspiré du communiqué de presse d'UTSOPI quant à leur création, ce qui me permet, je l'espère, de ne pas invisibiliser la parole des concerné.e.s et de relayer leur message de la meilleure façon possible.

UTSOPI est l'Union des Travailleur(r)ses du Sexe Organisé pour l'Indépendance. Il a été créé fin 2015 par des travailleur(r)ses du sexe qui ont constaté qu'après le mouvement des prostitués de 1975, rien n'a changé. Leurs revendications sont :

- Le droit à une reconnaissance sociale et juridique
- Le droit d'être syndiqué.e.s
- Le droit à la sécurité
- Le droit d'exercer leur travail dans la légitimité avec une reconnaissance légale
- Le droit de se mettre en coopérative

1- L'ABSENCE DE RECONNAISSANCE LÉGALE

C'est paradoxalement que ce métier, qualifié comme le plus vieux du monde, n'a aucune reconnaissance légale qui entraîne que les conditions d'exercice des travailleuses du sexe se dégradent rapidement. Les loyers sont excessifs, les bâtiments parfois insalubres, l'absence de sécurité, l'absence de soutien des autorités, etc. Tout cela poussant à la clandestinité créant un cercle vicieux.

2- LA MINISTRE DU DROIT DES FEMMES

La ministre Simonis dans ses discours, fait souvent l'amalgame entre le travail sexuel consenti et la traite des êtres humains. Les femmes sont ainsi vues soit comme des victimes, soit comme des aliénées. Or, certaines choisissent ce métier pour des raisons qui leurs sont propres et ne sont pas victimes d'un réseau ou autre (bien que cette situation existe mais reste minoritaire). Madame Simonis, ministre du droit des femmes, parle donc à la place des concernées et relaye une information qui n'est pas confirmée par les travailleuses du sexe.

3- LA FAUSSE RÉGLEMENTATION

Certaines villes (Bruxelles, Liège, Charleroi) tentent de réglementer la prostitution en vitrine et en rue. Néanmoins, cette réglementation cache une véritable recherche du bannissement de la prostitution en la rendant interdite. Les femmes sont donc poussées à exercer leur métier cachées, ce qui ne fait que renforcer l'insécurité dont elles sont déjà victimes. À Bruxelles, cela va plus loin avec une attitude restrictive qui pourrait arriver à la fermeture des quartiers historiques du milieu de la prostitution.

4- LE LOBBY ABOLITIONNISTE

En Belgique, il existe un lobby abolitionniste se disant féministe, souhaitant faire disparaître la prostitution en pénalisant les clients oubliant que cela ne fera que fragiliser la condition des travailleuses du sexe les entraînant encore plus dans la précarité.

5- LE RÔLE DES MÉDIAS

Les médias relayent deux images de la prostitution. Soit une vision misérabiliste, soit sensationnaliste en montrant des femmes dans des vitrines gagnant 1000 euros en une soirée alors que la majorité des travailleuses du sexe vivent dans la précarité. L'image des travailleuses du sexe est donc biaisée et leurs besoins niés.

En espérant que cet article vous aura fait comprendre l'enjeu d'une telle union et vous aura appris la réalité de travail et même de vie des travailleur(r)ses du sexe. Il s'agit d'un milieu encore méconnu qui mérite d'être mis sur le devant de la scène pour arriver à une égalité et à une reconnaissance de leur existence.

6- LES OUBLIÉ.E.S DU DÉBAT

La population masculine se prostituant est sous-estimée. Environ 20 % des travailleurs du sexe sont des hommes. Leur parole n'est que très peu relayée car leur existence est invisibilisée. Ils atteignent 1/3 de la prostitution en région Bruxelloise. Les personnes homosexuelles et les personnes trans sont oubliées dans le débat alors que leur présence est considérable dans le secteur de la prostitution en Belgique.

Comme pour toute oppression, il est important de faire entendre la voix des concerné.e.s dans un débat qui interroge leur réalité de vie. L'existence d'un syndicat des travailleur(r)ses du sexe est donc nécessaire dans un tel climat. Il existe certaines associations, comme Espace P, qui sont un lien entre le milieu de la prostitution, les médias, les politiques et autres. De plus, cela crée un espace de parole pour les travailleur(r)ses du sexe qui n'ont que très peu d'endroit où se retrouver pour débattre et mettre en lumière leur parole au sein de la société belge.

La parole des personnes prostituées homosexuelles et trans est inconnue. Ces personnes ne sont que très rarement appelées à témoigner et à expliquer les conditions dans lesquelles elles doivent exercer leur métier.

Betel, membre du CHELLN

UTSOPI : Union des Travailleur(r)ses du Sexe Organisé pour l'Indépendance

CULTURE



26 Cinéma
Le coup de cœur CAROL

28 Art
Tom Of Finland

30 Littérature
Les critiques littéraires de TULITU

CINEMA

Le coup de cœur CAROL

Se rapprocher de la perfection à ce point, c'est une sensation qui laisse le spectateur abasourdi, écrasé sous le poids de l'immense talent de Todd Haynes. Avec « Carol », ce réalisateur montre une fois de plus que son génie dépasse de loin les sommets terriens. Regarder ce film, c'est d'abord assister à la récitation d'un des plus beaux poèmes du 7^{ième} art. « Carol » raconte l'histoire d'un amour que l'on ne peut pas consumer, un crime en soi. Dans les années 50 - où les décors et les costumes nous emmènent de façon sublime - les sentiments qu'entretiennent Thérèse et Carol sont des obstacles à surmonter autant que des promesses secrètes de bonheur.

“ On peut faire un film d'amour entre deux femmes sans qu'il soit lesbien ”

Thérèse est une jeune femme sans expérience, tendrement vulnérable et naïve qui suit le court de sa vie sans réelle conviction. Alors qu'elle travaille dans un magasin de jouets, elle fait la rencontre de Carol. Cette femme d'une beauté et d'une grâce digne des stars de l'époque provoque un séisme dans le cœur de Thérèse, l'aventure de sa vie commence... Cate Blanchett (Carol) et Rooney Mara (Thérèse) proposent chacune une performance sans égale. La première est majestueuse, inatteignable, une reine à l'écran ! La seconde est bluffante de délicatesse, tout en retenue, elle est le sentiment amoureux dans toute sa complexité et son envergure. L'une comme l'autre mérite d'être reconnue pour son travail dans ce film.

Ne pensez pas que ce film, parce qu'il raconte un amour interdit entre deux femmes de générations différentes, puisse être politisé. Ce n'est ni une propagande, ni un positionnement politique qui sont dépeints dans ce road trip. Vous découvrirez que l'on peut faire un film d'amour entre deux femmes sans qu'il soit lesbien, sans que les genres n'entrent en compte au moment de désirer la suite potentielle du film.

La musique est également un atout important de ce film. Tantôt elle fait émerger les émotions les plus fortes, tantôt l'éclat d'une note souligne un regard ou un sourire.

Rien n'est laissé au hasard dans cette œuvre. C'est une symphonie travaillée jusqu'à la perfection. Les lumières subliment les visages subtilement maquillés. Les costumes couronnent le film d'une dimension esthétique supplémentaire.

La sensation de vivre un Grand moment de cinéma, voilà la promesse que tient ce film.

Caro, membre du CHEL.





« CE NE SONT PAS DES ŒUVRES DE CONSERVATION, MAIS DE MASTURBATION »

Ce n'est pas moi qui l'affirme mais bien Rob Meyer, propriétaire d'une galerie d'art à Amsterdam, pour décrire le travail de Tom of Finland. C'est dire à quel point l'érotisme, et plus exactement l'homoérotisme, transparaît dans ses dessins !

En effet, Tom of Finland, de son vrai nom Touko Laaksonen, a ressuscité et commercialisé une sous-culture sadomasochiste qui a émergé après la seconde Guerre Mondiale et qui a atteint son apogée à la fin des années 70.

Tout le monde a déjà aperçu ses archétypes masculins aux muscles et aux membres bien bandés : bûcherons, policiers à moto, marins, homme d'affaire, tenue de cuir... Toute une iconographie qui nous rappelle, bien évidemment, les Village People ! Tom of Finland, c'est une icône qui a durablement influencé la culture gay, mais le connaît-on vraiment ?

Tout a commencé à Helsinki lorsque « Tom » débute dans une école d'art à 19 ans avec des dessins fantasmagiques et fétichistes inspirés d'images de travailleurs finlandais qu'il collectionnait dans son adolescence.



Enrôlé dans l'armée aux cotés des Allemands, ce n'est qu'à 37 ans que Laaksonen devient Tom of Finland, envoyant quelques illustrations au magazine américain Physique Pictoral. Ce pseudonyme apparaît afin qu'il garde l'anonymat dans son propre pays avant d'être utilisé pour fonder, en 1979, sa société « Tom Of Finland ». Nul doute qu'il étudia la publicité lorsque l'on sait que son entreprise lui sert à rassembler et à commercialiser son œuvre.

“ Il fascine, choque, dégoûte, excite... ”

En 1990, Tom Of Finland crée sa propre ligne de mode qui présente un large éventail de styles inspirés de ses illustrations. Plus qu'un artiste, c'est tout un patrimoine qui se dessine dans le « milieu » gay. D'ailleurs, c'est toujours d'actualité car, en 2008, un parfum à son effigie fait son entrée dans le commerce.

Ceci dit, il reste un artiste graphique. Surnommé le « maître du crayon » grâce à sa technique très détaillée, il fascine, choque, dégoûte, excite... Parmi ses narrations les plus importantes, nous retiendrons la BD Kake qui laisse transparaître toute la polémique autour de son œuvre quand il érotisa des hommes en uniforme nazi.

Pour plus d'infos, Laaksonen a fait l'objet d'un documentaire avant sa mort en 1991 « Daddy and the Muscle Academy - The Art, Life, and Times of Tom of Finland ». Vous y trouverez notamment l'amitié qu'il entretenait avec le photographe gay Robert Mapplethorpe et qui sera le sujet de la prochaine rubrique art du Rédac'CHEFF !

Maxime, membre du CHEL

LITTÉRATURE LES CRITIQUES LITTÉRAIRES DE TULITU librairie

Ouvrir *Le Mouvement naturel des choses*, c'est plonger dans le journal d'un jeune homme de vingt à vingt-huit ans dans le Montréal des années 90. L'auteur québécois Éric Simard a remanié son journal, a réécrit et a rendu littéraire son expérience, sa vie de jeune gay. Pour notre bonheur, Éric sortait beaucoup pour aller à la rencontre du monde.

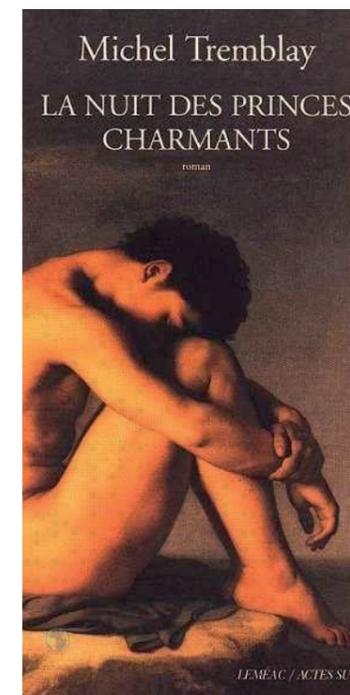
Tout l'intéressait : le cinéma, le théâtre, la littérature... et aussi les sorties dans les bars et les boîtes gays.

Nous saurons tout de sa vie au jour le jour, ses activités culturelles et festives, ses états d'âme, ses questionnements de jeune gay. On s'attache très vite au personnage qui est touchant de sincérité et de sensibilité.

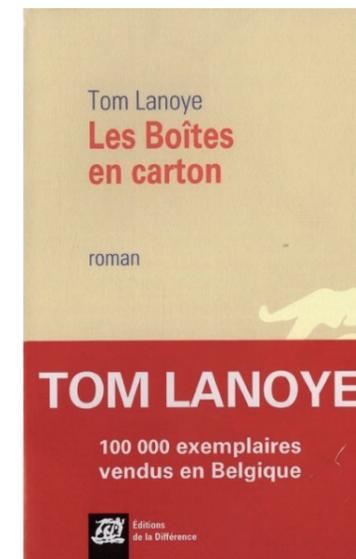


Le Mouvement naturel des choses de Eric Simard - Hamac - 24€

La lecture de ce coup de cœur TULITU *Le Mouvement naturel des choses* se complète à nos yeux par celle de deux autres romans ; *Les boîtes en carton* du belge Tom Lanoye et *La nuit des princes charmants* de l'auteur québécois Michel Tremblay. *Les boîtes en carton* est un livre largement autobiographique paru en 1991 en néerlandais mais traduit en français seulement en 2013. Au début des années soixante, un jeune garçon issu d'un milieu populaire part en colonie de vacances organisée par une caisse d'assurance catholique ; il tombe amoureux d'un garçon et ne sait pas comment s'y prendre pour le lui avouer. *La nuit des princes charmants* relate quant à lui aussi la première expérience amoureuse d'un jeune gay dans le Montréal, cette fois des années soixante. Trois romans initiatiques incontournables qui nous font vivre les premières amours et la reconnaissance du désir.



La nuit des princes charmants de Michel Tremblay - Leméac Actes Sud 241p. - 7,70 €



Les boîtes en carton de Tom Lanoye Éditions de la Différence 192 p. - 17€

Super rainbow de Lisa Mandel Casterman 80 p. - 16 €

Voici le grand coup de cœur d'Ariane ! Cette bande dessinée au scénario complètement déjanté met en scène des héroïnes lesbiennes en combinaison magique qui ont des super pouvoirs lorsqu'elles ont un orgasme.

Dix histoires avec de l'humour au premier degré, des blagues totalement bêtes et méchantes comme on les aime !

Les dessins sont à l'image de l'histoire : simples, efficaces et bien entendu aux couleurs de l'arc-en-ciel !





Ce 10 janvier 2016, David Bowie nous a quitté. Étant donné qu'il aimait jouer avec le genre, la sexualité et qu'il était une icône gay des années 60 et 70, le magazine a décidé de lui rendre un petit hommage ainsi qu'une biographie express.



C'est le 8 janvier 1947 que David Bowie naît à Brixton, en Angleterre. À 13 ans, influencé par le jazz et son demi-frère, il commence à apprendre le saxophone. En 1966, il se fait remarquer par un producteur anglais qui lui fait comprendre que le saxophone ne lui sera d'aucune utilité pour les projets qu'il a pour lui, et c'est en 1967 qu'il sort son premier album intitulé sobrement «David Bowie»; le succès n'est pas au rendez-vous.

C'est en 1969, dix jours avant les premiers pas sur la lune, que sort le morceau « Space odity », un morceau d'actualité, qui l'a propulsé sur les devant de la scène. En 1983, c'est son album « Let's dance » qui le fait connaître du grand public, surtout en Angleterre où l'album s'écoule à 14 millions d'exemplaires. En 1988, après les échecs commerciaux de ses précédents albums solos, il forme le groupe Time Machine avec Reeves Gabrels et les frères Tony et Hunt Sales. Enfin, le 8 janvier 2016, le jour de son 69ème anniversaire, 2 jours avant son décès, sort son ultime album « Blackstar ».

AU-DELÀ DE SA MUSIQUE, UNE ICÔNE

Mais, si nous avons décidé de parler de cette légende du rock, c'est surtout pour son ambiguïté sexuelle. En effet, il entretenait un look très androgyne, ce qui a fait naître des rumeurs sur une éventuelle homosexualité. Même son mariage avec Angela en 1970 n'a pas réussi à faire taire ces rumeurs : pour beaucoup de fans homosexuel.le.s, il s'agissait d'une couverture. Et ses fans n'avaient pas tout à fait tort, car en 1974, il déclare publiquement être bisexuel, une immense surprise pour l'époque.

Il faut dire qu'il a bien choisi son époque le Bowie, il s'est fait connaître avec son look, son maquillage et ses costumes surréalistes peu de temps après les émeutes de Stonewall. La communauté gay et trans (qui n'en n'était pas vraiment une à l'époque) se l'est approprié. Les hétéros, gênés par son ouverture sur le genre et la sexualité, préféraient écouter les Doors, et les autres – nous – préféraient Bowie.

Cyrill, membre du CHEL

Ces stars, d'hier et d'aujourd'hui, qui ont marqué la lutte pour les droits des personnes LGBTQI...

HOROSCOPE

LITTÉRAIRE DES FIERTÉS !

BÉLIER – Paul Verlaïne

Santé/Travail : Quelle fougue ! Quel dynamisme ! Mais comment fais-tu pour être autant en forme ? Rien que de t'imaginer, ça me fatigue... Essaie quand même d'être raisonnable ! Ce serait bête de ne pas savoir te lever pour aller bosser...

Amour/Pride : Que tu sois sur un char ou à côté, les autres pourront compter sur toi pour passer un bon moment ! Tu sais comment faire la fête dis donc !

Humeur : « De la musique avant toute chose »

TAUREAU – Honoré de Balzac

Santé/Travail : C'est une période relativement calme pour toi. Quoi qu'il se passera tu sauras tout gérer avec flegme et diplomatie. Bravo ! (Mais t'es quand même un peu trop sérieux... Voir même rabat-joie. Pète un coup, j'sais pas.)

Amour/Pride : Tu hésiteras sûrement à y aller mais fais un petit effort, va t'amuser ! Ce n'est jamais qu'une fois par an, va retrouver tes potes ! Et si tu es célibataire, fais gaffe aux yeux verts... #çarime

Humeur : « La résignation est un suicide quotidien »

GÉMEAUX – Renée Vivien

Santé/Travail : Tu risques d'être fort nerveux.se, voire angoissé.e. Garde le sourire quand même !

Si tu as un travail important à rendre, il faut absolument que tu t'y prennes à l'avance... Et euh... fais attention aux portes vitrées !

Amour/Pride : Du moment que tu regardes bien où tu marches, il ne devrait rien t'arriver de fâcheux pendant la Pride. Si tu respectes cette condition, tu feras une rencontre intéressante...

Humeur : « Je défends mon bonheur, comme on fait des tré-sors, contre les regards durs et les bruits du dehors »

CANCER – George Sand

Santé/Travail : Quand un.e de tes collègues te fait des remarques, ça ne peut être que de l'humour... Ne sois pas si susceptible enfin ! Fais preuve d'autodérision pour une fois.
Amour/Pride : Si tu te rends à la Pride avec ta sœur, surveille-la bien, si tu ne veux pas qu'elle finisse par emballer ton crush ! Et sache que ce n'est pas parce que tu mangeras une fois un dürüm dans un boui-boui que tu seras malade toute la nuit !

Humeur : « Avez-vous remarqué comme on est bête, quand on est beaucoup ? »

Sauras-tu reconnaître toutes ces personnalités LGBTQI+ ou friendly de qui sont tirées ces « humeurs » ?

LION – Emilie Brontë

Santé/Travail : C'est merveilleux que tu sois si sincère et franc.he mais... certaines personnes ne sont pas prêtes à entendre la vérité... Surtout ton/ta patron.ne ! (Et encore moins si c'est pour critiquer le nouveau manteau de son chihuahua.)

Amour/Pride : Tu seras d'humeur bien romantique ! C'est pour t'excuser d'avoir oublié la Saint-Valentin ?

Humeur : « J'aime le sol qu'il foule, l'air qu'il respire, et tout ce qu'il dit. Je l'aime entièrement et complètement. Voilà ! »

VIERGE – Lev Tolstoï

Santé/Travail : Tu as beau être vigilant.e, grâce aux giboulées de mars (ou à la salive de ton amoureux.se ?), tu n'échapperas pas à la grippe ! Mais tracasse, tu ne devrais pas louper le boulot plus de 2 ou 3 jours...

Amour/Pride : Pas d'inquiétude, tu seras en forme pour le 14 mai ! Côté cœur, si tu as quelque chose à te reprocher, avril sera une période favorable pour passer aux aveux !

Humeur : « La vérité doit s'imposer sans violence. »

BALANCE – Arthur Rimbaud

Santé/Travail : Si tu hésites entre changer de travail ou oser demander une augmentation, ne choisis surtout pas « au pif », demande conseil à tes ami.e.s ! Ou à ta voyante préférée ? (Oui, oui, je parle de moi.)

Amour/Pride : Si tu tiens absolument à te déguiser pour l'occasion, sois au moins original.e ! Tu ne penses quand même pas que tu seras le seul Dark Vador ?!

Humeur : « Je est un autre »

SCORPION – Fiodor Dostoïevski

Santé/Travail : Tes connaissances épateront tes supérieurs ! Mais ne relâche rien pour autant, continue sur ta lancée. Et gare aux migraines !

Amour/Pride : Si tu en as marre d'être célibataire, laisse tomber les répliques du genre « Que la force soit avec toi ! ». Je sais que tu rêverais d'être Jedi mais de nos jours, c'est de moins en moins *original*...

Humeur : « Une erreur originale vaut mieux qu'une erreur banale »

SAGITTAIRE – Alfred de Musset

Santé/Travail : Tu pars bientôt en vacances ? N'oublie pas de prendre de la crème solaire ou un bonnet, c'est selon. Et de prévenir ton/ta patron.ne, par la même occasion...

Amour/Pride : « Swdfghjkcfcghsdfaear », c'est ainsi que tu définiras l'amour durant le mois d'avril. Autrement dit, tu n'y comprendras rien. Et ça se verra. Vraiment. (Oui, les astres m'ont dicté ton avenir lorsque mon chat s'est assis sur mon clavier.)

Humeur : « Ce n'est quelque fois qu'en perdant ceux qu'on aime qu'on sent combien on les aimait »

CAPRICORNE – Simone de Beauvoir

Santé/Travail : Alléluia ! De nouvelles propositions s'ouvriront enfin à toi ! C'est le moment de sauter sur l'occasion si tu ne veux pas être obligé.e de demander des sous à mamy pour payer tes bières du vendredi.

Amour/Pride : Quand ton/ta chéri.e te dit qu'il ou elle est posé.e devant un film dans son lit... Est-tu certain.e que c'est bien le cas ? Ce serait bête de te retrouver seul.e en cette période. Enfin, si ça arrive, tu devrais rapidement t'en remettre.

Humeur : « On n'existe pas sans faire »

VERSEAU – Colette

Santé/Travail : Si tes collègues te demandaient de sauter dans le canal, tu le ferais ? Non, c'est bien ce qu'il me semblait ! Ben alors, qu'attends-tu pour affirmer ton caractère ? Tu as plein de qualités, montre-les !

Amour/Pride : Des crampes à l'estomac t'obligeront peut-être à rentrer chez toi plus tôt que prévu... Dommage, ton admirateur.trice secret.e voudra justement sortir de l'ombre.

Humeur : « L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais »

POISSONS – Victor Hugo

Santé/Travail : Toute cette pression au boulot ou en cours devrait t'aider à enfin perdre sans effort les kilos pris pendant les fêtes ! Mais n'oublie pas de te détendre et de continuer le sport quand même hein !

Amour/Pride : Tu n'as pas besoin de toujours faire plaisir à tout le monde chouchou. Si tu ne veux pas y aller, n'y vas pas ! (Mais changer d'avis au dernier moment, c'est lourd...)

Humeur : « La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste »

Manon, membre du CHE

HOROSCOPE

Numéro 002 - RÉDAC'CHEFF

Fédération des jeunes LGBTQI - LES CHEFF ASBL

34

HOROSCOPE

RÉDAC'CHEFF - Numéro 002

LES CHEFF ASBL - Fédération des jeunes LGBTQI

35

À NE PAS MANQUER !

LE CABARET DU CHEL FÊTE SES 20 ANS CETTE ANNÉE !



Tous les ans, sketches, chansons, danses et autres numéros sont là pour assurer le show au Théâtre Universitaire de Liège !
Mais cette année, le désormais très célèbre cabaret du CHEL fête ses 20 ans et invite donc pour l'occasion les ancien.ne.s du CHEL à participer de nouveau à cet évènement haut en couleurs !

**Le 8 & 9 Avril 2016 à partir de 20h
au Théâtre Universitaire Royal (TURLg),
Quai Roosevelt 1B à Liège.**

6€ prévente, 8€ sur place.

Compte en banque : BE03 0012 9049 6484

**Réservez dès à présent vos places auprès de Kévin au
0498 16 65 47 ou par mail à kevin@chel.be**

Organisation de jeunesse agréée



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

